

CONFÉRENCES HISTORIQUES

1930 à la cérémonie commémorative de la découverte par Alphonse Laveran de l'hématozoaire du Paludisme à Constantine. *Acad. Sci. Paris*, 13 p.

PHISALIX (M.), 1906. — Notice nécrologique et travaux du Dr C. A. Phisalix (1852-1906). *Progrès médical*, Paris.

PHISALIX (M.), 1942. — Apport à la bibliothèque du

laboratoire d'Herpétologie du Muséum des documents relatifs aux animaux venimeux et à leurs venins, ainsi qu'aux protozoaires pathogènes. *Bull. Soc. zool. France*, 67 : 77-99.

ROSS (R.), 1923. — Memoirs with a full account of the great Malaria problem and its solution. John Murray, London, 547 p.

Laveran avant Laveran

J. CALLOT

Institut de Parasitologie, 3 rue Kœberlé, 67000 Strasbourg

Laveran a découvert le parasite du paludisme, en a affirmé la spécificité et la pathogénicité ; avec cette découverte on avait une base solide pour connaître, identifier et, peu à peu, comprendre la maladie palustre.

Que pensait Laveran du paludisme avant d'être l'illustre Laveran ? Était-il préparé à faire cette découverte et pourquoi ? Tel est notre propos.

Laveran après 1880 a parlé de Laveran avant 1880. Mais à ce moment *il savait*.

Par contre dans son *Traité des maladies et épidémies des armées*, publié chez Masson en 1875, il ne savait pas encore.

De la lecture du chapitre de cet ouvrage consacré aux fièvres palustres, il ressort que Laveran avait des idées très claires et très justes sur l'épidémiologie de la maladie et qu'elles apparaissent comme prophétiques à nous qui connaissons la solution du problème : maladie due à un être vivant et transmise par un être vivant.

Le *miasme* du paludisme d'après Laveran est transportable, pesant, solide et il en donne des preuves pertinentes. Il exige pour se développer de la terre, de la chaleur et de l'humidité et se différencie donc du miasme de la fièvre jaune qui est lié non à la terre mais souvent à un navire. Comment pénètre ce miasme qui est sûrement à l'origine de la maladie, rien ne permet à Laveran de le dire à cette époque.

Laveran traitant de l'anatomie pathologique des fièvres palustres cite Meckel, mais ne semble pas attacher d'importance aux vésicules, vues par cet auteur en 1847, et contenant le pigment : c'est le pigment qui attire son attention. Et si Laveran tient fermement à l'étiologie miasmatique, au *contagium vivum*,

ce n'est pas de ce côté qu'il semble s'orienter mais vers l'aspect anatomo-pathologique de la formation du pigment.

Laveran à Strasbourg avait été à bonne école. L'anatomie pathologique y avait été illustrée par Lobstein. On ne doit pas oublier sa thèse de 1867 ni qu'il suit après 1875 l'enseignement de Ranvier au Collège de France.

On serait presque tenté de voir en Laveran uniquement un pathologiste qui au cours de ses recherches sur le pigment palustre tombe sur un être vivant, du reste fort mystérieux pour lui.

Mais il faut dire aussi qu'à Strasbourg la notion du *contagium vivum* était acceptée et enseignée non comme une possibilité mais comme une certitude. Schützenberger, ouvrant, en 1863, son enseignement clinique l'affirmait avec force.

Et n'oublions pas que c'est à Strasbourg que de 1866 à 1870, Coze, qui fut un des maîtres de Laveran, développait avec Feltz sa théorie microbienne des maladies basée sur une expérimentation remarquable et qu'il y découvrit entre autres le streptocoque.

Laveran était donc tout de même mieux préparé à trouver la vérité, ou du moins une partie de la vérité, que R. Ross qui pensait, longtemps encore après la découverte de Laveran, que le paludisme était une maladie intestinale relevant d'un traitement par le calomel. Il n'avait pas encore trouvé son chemin de Damas qui, pour lui, selon la petite histoire, fut Oxford Street, où Manson au cours d'une déambulation lui démontra l'existence du *Plasmodium* et le poussa vers sa découverte qui compléta celle de Laveran.